

COLLIERS DE PERLES

Quelles sont les plus grandes turquoises, les plus grosses perles connues et les colliers de perles les plus beaux ?

A tout seigneur, tout honneur ; la perle la plus curieuse, pour toutes sortes de raisons, est celle que, au XVII^e siècle, le voyageur Tavernier vendit au shah de Perse \$530,000 ! Elle provenait de Califa. Elle est toujours la propriété des souverains de la Perse.

L'imam de Mascate possède une perle de 12 carats $\frac{1}{2}$, au travers de laquelle on voit le jour ! C'est une fantaisie qu'on peut s'offrir pour \$160,000.

Celle que possède la princesse Youssouhoff est unique au monde par son orient. C'est Georgibus de Calais qui la vendit, en 1620, à Philippe IV d'Espagne pour 80,000 ducats. Cette perle est estimée aujourd'hui près de \$200,000 !

Le pape Léon XIII tient de l'un de ses prédécesseurs sur le trône de Pierre une perle qui ne vaut pas moins de \$80,000.

A côté de ces pièces qui n'ont guère de rivales, il convient de citer le collier de l'impératrice Frédéric. Il n'est composé que de trente-deux perles et on l'estime \$120,000. Sa mère, la reine Victoria, possède, outre le plus gros diamant du monde, le Koh-i-noor, évalué \$16,000,000, un collier de perles roses que le public fut admis à visiter naguère à la Tour de Londres. Ci : \$80,000.

Le collier de Mme la baronne Gustave de Rothschild, de cinq rang de perles est estimé \$200,000, et celui de la baronne Adolphe \$240,000 ! L'une et l'autre, d'ailleurs, possèdent de la même façon : toutes les fois qu'un bijoutier trouve des perles vraiment belles, il est autorisé à les leur présenter et elles les achètent, quel que soit leur prix.

Les connaisseurs hésitent entre ces deux colliers et celui de l'impératrice de Russie, qui est de sept rangs, mais dont les perles sont peut-être moins "unes." Celui de la grande-duchesse Marie de Russie est de six rangs. Il a coûté 180,000 piastres.

Lors de la vente de Mme Marie Blanc, M. Sarlin, gendre du premier président M. Périvier, acheta un collier de perle \$110,000. On dit qu'il sa valeur est plus grande encore.

Mlle Dosne, sœur de Mme Thiers, tient de celle-ci plusieurs rangs de perles qu'elle avait mis trente ans à réunir et qui valent \$80,000.

Après la guerre, Mme Lebreton vendit à feu Mme de Paiva, et pour le compte de l'impératrice Eugénie, le collier de perles blanches que la souveraine avait formé elle-même. Les quelques défauts qui déparaient certaines perles firent qu'elle ne fut pas payé plus de \$60,000. Nous n'avons pu savoir où se trouvait actuellement ce collier.

* *

L'impératrice d'Autriche possède les perles noires les plus belles qu'on puisse voir. Son écriin est, paraît-il, inestimable. Il est l'un des plus fameux avec l'écriin de l'impératrice de Russie.

Faut-il rappeler que, l'été dernier, Mme Léonide Leblanc vendit son collier de trois rangs de perles \$36,000, mais que, après les incidents dont on a gardé le souvenir, elle dut le reprendre. Son collier est un collier en chute, c'est-à-dire que les perles sont régulièrement graduées jusqu'à la plus grosse d'entre elles qui est au milieu.

Il nous faut savoir nous borner, sans quoi nous nous étendrions sur les colliers de la vicomtesse d'Harcourt, de la vicomtesse de Mouchy, les perles grises de la baronne de Bethmann, etc.

Un jour que Mlle Marse Magnier portait des perles énormes au moment d'entrer en scène, quelqu'un lui en fit la remarque :

—C'est vrai, répondit-elle. Mme Scott, chez elle, devrait avoir des perles moins étonnantes. Mais, que voulez-vous faire ? Je n'en ai pas de petites !

On sait que l'excellente artiste est célèbre par ses bijoux. Elle possède entre autre choses, deux solitaires qu'elle paya la bagatelle de \$10,000.

Disons, pour en finir avec les perles, que plus on les porte adhérentes à la peau, plus elles prennent de blancheur et d'orient. Ajoutons que

UNE CONNAISSANCE DE LA PLAGE



Emilie.—Avant d'accepter ses politesses, je lui ai demandé ce qu'il faisait. Il m'a répondu qu'il avait une occupation des plus paisibles. Sais-tu ce que c'est ?

Clarisse.—Je pense qu'elle est paisible ; il tient les livres du cimetière.

les perles roses sont peu recherchées et que les perles noires, parfaites de peau et de forme, sans hourellets et sans points, sont aussi rares que possible. On les vend plus cher encore que les perles blanches qui remplissent les mêmes conditions, c'est-à-dire qui atteignent la perfection.

* *

On connaît les diamants célèbres, le *Régent*, le *Koh-i-noor*, le *Sancy*, etc. Mais ce qu'on sait moins, c'est leur valeur marchande et leur propriété actuels. Seul, le *Régent* a été suivi dans ses pérégrinations. Le public l'admire au Louvre où il se trouve depuis 1887. Il passe pour le plus beau et vaut \$625,000. Le *Sancy* vaut \$100,000. Après avoir appartenu à la princesse Demidoff, il est devenu la propriété de sir Jamsetjee Jeejeebhoy, de Bombay. L'*Orlov*, acheté par le prince de ce nom pour Catherine II, coûta \$450,000 plus une rente viagère annuelle de seize mille piastres. Le vendeur, nommé Safras, reçut en outre des lettres de noblesse. Ce diamant appartient aujourd'hui à la couronne de Russie.

La couronne d'Autriche possède le *Florantin* qui est évalué \$520,000. C'est un rajah indien qui a l'*Etoile du Sud*, achetée \$800,000. Le rajah de Golconde (patrie du *Régent* où Pitt s'en rendit acquéreur) a dans son écriin le *Nizam*. Il vaut \$1,100,000.

Le *Piggot*, apporté de l'Inde en Angleterre par le comte qui lui donna son nom, vaut \$150,000. Il fut mis en loterie en 1801. Qu'est-il devenu depuis ?

Le *Pacha*, au vice-roi d'Egypte, coûta \$140,000. C'est une belle pierre taillée à huit faces et qui pèse 49 carats.

Le *Grand Mogol*, que le shah de Perse, son heureux possesseur a baptisé *Deriaï-Noor*, ou "océan de lumière," n'a pas de prix.

Le *Nassak*, qui pèse 82 $\frac{1}{2}$ carats et appartient à lord Westminster, est évalué à \$160,000. Lui-même le paya \$140,000.

Enfin, le plus gros de tous les diamants se trouve à Matam, dans l'île Bornéo, où le rajah le conserve jalousement. Le gouvernement de Batavia, à qui il prit un jour fantaisie de l'acquérir,

offrit deux bricks de guerre tout équipés, plus \$160,000. Le rajah refusa !

Le roi Charles de Portugal possède un beau diamant de 205 carats. L'impératrice Eugénie portait un peigne rose—qu'elle a conservé—en diamant et qui n'a pas de rival. Elle a également un métrage considérable d'une guirlande de feuilles de vigne et de fruits de groseillier absolument admirables. L'effet de ces diamants aux lumières est éblouissant.

Lors de la vente des diamants de la Couronne, un collier de quatre rivières, chacune composée de chatons en brillants montés sur argent et formant chute, comme grosseur de pierre, de puis le chaton du milieu jusqu'à celui s'adaptant au cadenas, fut payé \$36,000. On nous a dit qu'il devait appartenir à une dame de la colonie américaine.

La duchesse d'Ossuna, née Salm-Salm, morte récemment, avait réuni des diadèmes de rubis et diamants de toute beauté. La duchesse, à les porter, éprouvait d'épouvantables migraines tant ils étaient lourds !

La Tsarine possède les plus gros diamants, et elle en achète tous les ans.

En France, ce sont la perle et le rubis qu'on aime surtout aujourd'hui. Quant au diamant, la duchesse de Doudeauville et la comtesse de Pourtalès ont mis à la mode de l'utiliser préférablement de la manière suivante : on passe un ruban autour du cou et on l'attache avec un nœud de rubans parsemé de diamants.

C'est, à Paris, Mme Mackay qui a les plus beaux diamants. Elle possède, en effet, un collier de six pieds formé de pierres très bien assorties et sans un seul défaut. On l'estime... inestimable !

* *

Les turquoises vraiment belles se font de plus en plus rares. Le Maharadjah d'Ulepsing, ancien roi de Lahore, pensionné à Paris du gouvernement anglais, garde l'une des plus fameuses qui soient. Elle est très plate et a trois pouces de hauteur sur deux de largeur.

L'un des fils d'Abd-el-Kader tient de celui-ci une turquoise fétiche sur laquelle étaient gravées des légendes dictées (?) par Mahomet. Abd-el-Kader, prisonnier, avait obtenu la permission de la porter avec soi. On lui attribue une valeur marchande assez importante.

Madame Burdett Coutts est de ces dernières. Elle a des turquoises qui sont connues des amateurs et dont les moindres valent \$1,000 à \$1,200, ce qui est un prix élevé en l'espèce. On cite également celles de Mme la comtesse de Paris dont l'écriin est, d'ailleurs, fort beau, et celles de l'impératrice de Russie.

On se rappelle la magnifique parure d'émeraudes que Mme la comtesse de Paris portait lors de la fameuse soirée de l'hôtel Galliera, et qu'elle tient de sa mère, la duchesse de Montpensier qui, elle-même, la tenait de la cour d'Espagne.

Dans le même ordre d'idées, il faut citer la parure d'émeraudes de la Tsarine. Ses parures d'alexandrite, pierre qui a le poids spécifique du saphir, et qui est verte le jour et rouge la nuit, sont évaluées dans leur totalité \$140,000. Sur sa couronne est une aigle marine de \$120,000.

Madame Burdett Coutts encore possède deux saphirs qui valent \$150,000.

Le Muséum de Paris a, dans ses collections qui sont fort riches, un saphir qui pèse 133 carats. Il fut trouvé au Bengale par un homme qui vendait des cuillers de bois. Apporté en Europe et acheté par la maison Raspoli, de Rome, il devint la propriété d'un prince allemand qui le revendit à un joaillier français, nommé Perret, pour \$34,000.

Mais nous n'en finirions pas s'il nous fallait tout citer, et les rubis de la duchesse de Luynes, et ceux de Mme Ephrussi, et ceux de la duchesse d'Uzès, de la princesse de Léon, de la marquise d'Hervey de Saint-Denys, etc.

Ce ne sont pas les beaux bijoux ni les pierres précieuses qui manquent le plus !

CHARLES DUTREIL.